

BIEN VIVRE FAMILLE

BELLE-MÈRE, GENDRE, BELLE-FILLE,

C'est un poncif mais il se vérifie bien souvent. Entre belles-mères et belles-filles, les relations sont compliquées. Il suffit d'évoquer le sujet pour déclencher les confidences. Des plus ordinaires (« *Je n'ai rien à lui dire. Heureusement, elle est toujours plus ou moins en croisière !* », « *Mon fils n'a pas de chance, sa femme n'aime pas du tout faire la cuisine* ») aux plus méchantes (« *Encore faudrait-il que cette pauvre fille sache tenir une maison !* »).

Ces réflexions amères ou carrément violentes, Aldo Naouri en a entendu des centaines pendant sa longue carrière de pédiatre de quartier dans le XIII^e arrondissement de Paris. Dès 1985, dans son livre *Une place pour le père*, ce médecin formé à la psychanalyse avait alerté le grand public sur la fragilité croissante des pères dans la société occidentale. Selon lui, en supprimant progressivement le patriarcat depuis une soixantaine d'années, notre législation a rompu l'équilibre entre le pouvoir paternel et la puissance maternelle. Ce point de vue lui

En écrivant sur les belles-mères, Aldo Naouri parle encore de la place du père

vaut régulièrement d'être rangé parmi les réactionnaires, les misogynes et, pire encore, les pessimistes. Tous ses livres sont le prolongement de cette affirmation et son dernier ne fait pas exception. À travers un sujet aussi commun que les belles-mères, Naouri enfonce le clou. C'est toujours de la place du père qu'il est question.

LA VIE. *Qu'est-ce qui vous a conduit à écrire sur les belles-mères ?*

ALDO NAOURI. J'ai entendu tant de femmes me parler de leur relation problématique avec leur belle-mère,

leur bru et leur gendre que j'ai voulu comprendre cet authentique mystère : pourquoi une mère qui toute sa vie a dispensé de l'amour à son fils, rêvant pour lui du meilleur avenir possible, ne peut-elle pas supporter celle qu'il a choisi d'aimer ? Pourquoi une femme qui aime profondément un homme a-t-elle autant de peine à apprécier celle qui l'a bercé, éduqué, influencé ?

N'est-ce pas tout bêtement une question de rivalité, de jalousie ?

A.N. S'il s'agissait simplement de deux femmes qui chercheraient à obtenir l'affection exclusive du même homme, on devrait retrouver la même tension, sinon animosité, entre le beau-père et son gendre qui aime la même femme. Or ce n'est pas le cas. Les rapports beaux-pères-gendres sont généralement cordiaux ou indifférents. Il fallait donc chercher plus loin.

Qu'est ce qui selon vous justifie alors ce conflit ?

A.N. Pour le comprendre, il faut faire un long détour du côté de la paléontologie et de l'anthropologie. Les liens familiaux tels que nous les connaissons se sont constitués de façon lente et progressive. Pendant des millions d'années, à l'instar des animaux, les femmes ont mis au monde des enfants, s'en sont occupées jusqu'à ce qu'ils parviennent à maturité, sans en connaître le géniteur mâle. Si on ramène à 24 heures les huit millions d'années de l'espèce, les premières 23 heures ont été occupées exclusivement par ce lien mère-enfant puissant et protecteur. Ni le lien de couple, ni le lien père-enfant n'existaient alors.

Quel rapport avec les belles-mères ?

A.N. Patience ! Les humains ont commencé à vivre en hordes où régnait la loi du plus fort. Ce dernier se réservait l'accès sexuel aux femmes

UNE ANIMOSITE UNIVERSELLE

■ « *J'adore ma belle-mère. Je l'aime tellement que je l'emmène partout avec moi. Mais elle retrouve toujours la maison...* » Ce trait d'esprit de l'humoriste Pierre Doris est la moins cruelle de toutes les citations qu'on peut trouver sur Internet. Sur la Toile, les blagues sur les belles-mères constituent un genre très riche. En analysant la façon dont on désigne le lien avec les beaux-parents dans des langues très différentes, Aldo Naouri constate que la tension est signifiée partout. En français, on qualifie de « belle » la mère de son conjoint par euphémisme. C'est, une forme de flatterie destinée à conjurer la charge négative de cette relation risquée. Dans les langues latines, on trouve des dictons populaires d'une rare férocité. « *La vipère qui a mordu ma belle-mère est morte empoisonnée* », dit-on en italien. En anglais, « *mother in law* », a été emprunté au vieux français « *en lay* », dans la loi. Car c'est bien la loi qui impose ce lien dont, à vrai dire, on se passerait volontiers. En Chine, l'idéogramme qui désigne la bru écrit « *celle qui balaie* ». Quant à la femme arabo-musulmane, elle accède en devenant belle-mère au noble rang de « *Lalla* » (la Dame), titre qui signifie sa position de pouvoir vis-à-vis de l'épouse de son fils qu'elle considère comme à son service. ☼

POURQUOI C'EST TENDU



jusqu'à ce qu'un autre lui arrache la place. L'anthropologie postule que, lassés de mourir en de féroces combats internes, les hommes auraient instauré l'échange des femmes entre groupes, s'interdisant les rapports sexuels à l'intérieur de leur clan. C'est ainsi que serait née la loi de l'interdit de l'inceste. Elle représente la toute première initiative humaine pour mettre de l'ordre dans les liens, la première limite qui introduit par conséquent de la culture, par opposition à la nature. De cette première loi découlent toutes les autres. Pour reprendre l'échelle temporelle d'une journée, l'interdit de l'inceste fait

La théorie du pédiatre

■ **Les Belles-mères**
Les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres
par Aldo Naouri. Une analyse exigeante de ce lien de parenté, toujours et partout problématique. Odile Jacob | 22,90 €.



irruption dans l'histoire de l'humanité durant la dernière heure, vers 23 h 10. Il faut encore attendre quelques millénaires pour que les hommes comprennent quel était leur rôle

dans la procréation. Le lien de paternité n'apparaît ainsi que dans les dernières secondes de notre journée de 24 heures. Il est si récent, si fragile, qu'il a eu besoin de toute la force de coercition du patriarcat pour tenir bon. La psychanalyse nous dit aussi que seule la mère peut introduire le père comme tel auprès de son enfant. Elle n'y consent que si toute la société derrière elle l'y invite fermement.

Où les belles-mères apparaissent-elles dans cette longue histoire ?

A.N. Leur ressentiment vis-à-vis de leurs belles-filles est ancré dans la connaissance intime du rapport de



enfants tient une place importante dans leur éducation, qu'elle n'en est pas la propriétaire exclusive. Cela rassure sa belle-mère qui ne s'inquiétera pas outre mesure et lâchera du lest. Il est important également que la bru tienne compte de la différence générationnelle et du respect que l'on doit à une personne âgée. La patience de part et d'autre permet d'apprendre à se connaître, la maturité apporte aussi de l'apaisement.

Pourquoi dites-vous que les belles-mères de bru sont en voie de disparition ?

A.N. Avec la désaffection du mariage, celles-ci sont en voie d'être jetées aux oubliettes. Les couples aujourd'hui ont tendance à s'éloigner des belles-familles dès le moindre conflit. On se retrouve pour des occasions festives en évitant soigneusement les tensions. D'autre part, les recompositions familiales banalisent les belles-mères. En avoir plusieurs revient à ne pas en avoir du tout. Les jeunes ne se sentent plus obligés de faire des efforts comme c'était le cas quand on savait qu'on aurait une belle-famille pour la vie.

Cet effacement pose-t-il un problème ?

A.N. Oui, car les hommes sont en train de perdre leur mère comme dernier maillon du soutien social à

force entre nature et culture. Les femmes connaissent la puissance des femmes. Elles savent au plus profond d'elles-mêmes que la seule limite à cette puissance maternelle, c'est la loi, incarnée par le père. C'est pourquoi la belle-mère de bru va tenter d'introduire chez son fils du doute, de la distance vis-à-vis de celle qu'il a épousée : qu'il ne se laisse pas bernier ! Qu'il prenne les choses en main ! Pour manifester son soutien à son fils, la belle-mère de bru déploiera des stratégies diaboliques qui iront de la visite impromptue à l'insistance sur la ressemblance stupéfiante entre son fils et son petit-fils.

Et chez les belles-mères de gendre ?

A.N. La même femme peut déployer autant d'énergie à soutenir son fils face à sa bru qu'à tenter d'évincer l'époux de sa fille. Fût-il des plus méritants, son gendre n'en est pas moins maladroit, inconséquent, égoïste... Pourquoi ? La psychanalyse nous apprend qu'une mère a toutes les peines du monde à admettre que sa fille ne se confond pas avec elle. Parmi ses enfants, une femme jette souvent son dévolu sur une fille « élue » dont elle

aura du mal à se détacher. Face à celui qu'elle considère inconsciemment comme le ravisseur de sa fille, elle est capable de s'employer au sabotage du couple pour récupérer celle qui n'aurait jamais dû la quitter.

Connaissant cette réalité du rapport entre les sexes, comment travailler à une relation apaisée ?

A.N. L'harmonie est possible dès lors que la mère reconnaît par son comportement que le père de ses

Caroline, 44 ans

« J'essaie de voir ses bons côtés »

■ « J'ai rencontré mon mari très jeune. Nous avions 19 ans et mes beaux-parents ne se sont pas privés de me critiquer de façon humiliante en pensant que nous nous séparerions très vite. Moi, la jeune fille très sage qui avait toujours été aimée, appréciée, j'en ai été blessée. Ils ont été plus accueillants après notre mariage et la naissance de nos enfants, mais, 25 ans après, nous n'avons jamais évoqué cette période et rien n'a été réparé. J'ai essayé plusieurs fois d'en parler à ma belle-mère. Elle m'entend mais je sens que pour elle, c'est du passé. J'ai pris mon parti d'une relation moins affective et plus formelle que je ne l'aurais souhaitée. J'essaie de voir ses bons côtés et avec le temps la relation devient moins problématique. J'éprouve même pour elle davantage de compassion depuis qu'elle a perdu son mari. »

leur paternité ! De plus, cette incapacité à dépasser les tensions rend la transmission compliquée. Jusqu'ici, il fallait négocier des arrangements entre deux belles-mères qui exigeaient l'une et l'autre leur part de présence dominicale. Comme on n'avait pas le choix, on commençait par s'observer mutuellement. On prenait le temps de faire connaissance et au bout du compte, malgré les agacements réciproques, à investir une relation de confiance. Au fil des années, les rapports devenaient plus fluides, moins contraignants. La transmission pouvait s'effectuer dans une relative harmonie. C'est encore le cas dans de nombreuses familles, mais pour combien de temps ?

INTERVIEW DOMINIQUE FONLUPT

ILLUSTRATIONS SOLEDAD POUR LA VIE

Virginie, 58 ans

« Je suis rassurée sur ma place »

■ « J'ai beaucoup d'admiration pour ma belle-fille car elle rend mon fils heureux. Il ne l'a pas choisie pour rien ! J'essaie de respecter leur vie privée, je téléphone toujours avant de passer les voir. Quand je sens qu'il y a un problème, j'en parle. Par exemple, j'avais remarqué que mes petits-enfants ne portaient pas ce que je leur tricotais. Au lieu de me vexer, je lui ai demandé si elle avait des envies, des idées de vêtements. Maintenant, c'est elle qui me passe commande et nous sommes ravies toutes les deux. J'ai aussi de très bonnes relations avec la mère de ma belle-fille. Nous nous sommes découvertes le jour du mariage, il y a cinq ans, et nous avons tout de suite compris que nous avions les mêmes valeurs. Nous nous appelons souvent elle et moi pour partager les bonheurs. Mon fils m'a toujours dit que les enfants avaient besoin de tous ceux qui les aiment pour grandir. Il m'a complètement rassurée sur ma place de grand-mère. »



Prolongez ces pages **Bien vivre Famille sur RCF** le jeudi 20 octobre, à 9h 16. Avec **Élisabeth Marshall**, en direct, aux micros d'Olivier Bonamy et de Virginie Marze. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr